LES DONNÉES DE LA CONSCIENCE CRITIQUE: MIHAIL SEBASTIAN

Lăcrămioara PETRESCU
Université « Alexandru Ioan Cuza » Iaşi

Résumé : *Publiciste, romancier et dramaturge roumain, Mihail Sebastian est l'un des créateurs ayant mis en évidence la relation particulière entre la littérature roumaine et ses modèles culturels et littéraires, notamment français. Ses écrits relèvent d'une conscience critique moderne, en accord avec l'épistemé européen de l'époque. Dans ses essais critiques, l'auteur assigne une place importante à la crise du genre romanesque dans la premiere moitié du XXe siècle. L'intérêt pour le roman proustien vise non seulement une question de poétique romanesque, mais aussi un probleme de sociologie littéraire. La réception de Marcel Proust en Roumanie prouve une comprehension adéquate des mutations que son oeuvre détermine dans l'esthétique du genre romanesque.*

Mots-clés : *conscience critique, poétique romanesque, proustianisme.*

Il n'y a pas, dans l'horizon permissif de la culture, de phénomènes isolés. L'on ne pourrait jamais épuiser le répertoire des relations qu'une oeuvre, un artiste ou leur public entretiennent avec le *corpus*, dans son expression matérielle et, à la fois, hypothétique, de la civilisation écrite, relevant de la connaissance d'une époque ou, sur l'axe diachronique, avec les courants dynamiques de la pensée humaine, dans son affirmation créatrice et dans son expression déterminée par certains facteurs modulateurs. Sans frontières ni contraintes absolues, sauf dans les régimes concentrationnaires, dont l'exclusivisme idéologisant nourrit, en fait, un désastre obnubilant, la culture est définie par ce dialogue in(dé) fini – à la fois palpable et symbolique —, entre les créations individuelles, les contextes, les programmes esthétiques et la manifestation de leur interdépendance. Ajoutons : de toutes les époques, dans un *palimpseste* universel ; pour toute conscience élevée dans l'esprit ouvert et civilisateur de l'art, à même de reconnaître son territoire et son langage partout dans ce monde immatériel de la création mentale, et pour laquelle l'espace n'engendre pas de limitations.

Suivant les relations – disons historiques – entre la culture et la littérature roumaines, d'une part, et leur modèle français, d'autre part, il paraît évident que l'on se trouve devant un *paradigme* sans cesse vérifié, justifié par un long tracé de fréquentation admirative, déclarée, malgré le déséquilibre qui oppose depuis toujours le modèle au sujet, à la sensibilité accrue et bavarde de l'admiration. Ce qui ne veut pas dire, néanmoins, l'absence du regard critique, même si la realité des échanges et des emprunts immédiats semble en effacer les traces.

La conscience critique roumaine se trouve en un mouvement synchronisant, quant aux grands thèmes de la réflexion européenne. Soit qu'il s'agisse de la temporalité rythmique des crises qui atteignent le domaine spirituel, soit qu'il s'agisse du décalage que les artistes ressentent entre certains moments de l'histoire de la culture européenne et leur propre situation dans la marche du Temps qui compte, celui qui enregistre les chefs-d'oeuvre d'une pensée littéraire *ou* philosophique, il leur faut

BDD-A5841 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:20:34 UTC)

parfois récupérer des étapes dans l'évolution logique des sujets, des modes, des courants et des arts poétiques modernes. D'autres fois, on doit leur accorder la position très nette et véritablement adéquate, parfaitement synchronique, dans le ton et l'atmosphère de la pensée contemporaine de l'Europe, voire de la France.

La réflexion littéraire configurant les moments de rupture et d'innovations successives traverse toute l'Europe du XXe siècle. La culture roumaine se place, aux premières décennies du même dernier siècle, en pleine tentative de récréer son identité, de concevoir les voies qui accommodent une tradition lyrique et patriarcale, dont le centre d'intérêt idéologique, aussi qu'esthétique, reste le monde clos de la vie ancestrale, avec son noyau mythique de la localité rurale, porteuse des attributs de l'appartenance identitaire - immanquablement valorisée comme telle dans toute construction imagologique - , et, d'autre part, l'horizon nouveau de la modernité fondée sur une nouvelle mythologie urbaine, de la pensée anticonservatoire et pro-européenne. Une pensée qui se donne d'autres fondements, qui est en train de consolider, toujours en opposition avec la résistance d'une tradition rationnaliste et positiviste, d'autres **épistémés**.

Mihail Sebastian (de son vrai nom, Iosif Hechter, né à Brăila, en 1907, mort à Bucarest, en 1945) vécut dans une des plus riches époques culturelles de la Roumanie moderne, qui s'était ouverte plus que jamais, dans l'histoire moderne du pays, vers l'horizon prometteur des lumières européennes, considérées par les esprits avancés la voie naturelle et nécessaire d'un revirement national, politique et institutionnel. EX OCCIDENTE LUX ! ne fut pas le slogan d'une minorité à des aspirations plus ou moins chimériques, mais toute une politique d'état, y compris culturelle, qui se fit valoir surtout dans les discours publics, parlementaires et académiques, mais aussi dans la presse littéraire de l'époque. Jamais assouvie ni dénoncée par la peur d'une soumission sans réserve, la soif du modèle occidental est un *topos* récurrent dans les médias roumains. Explicite, il est tellement contourné dans les engagements publics et notamment politiques, qu'il semble voué a la pédagogie du connu, voire à la démagogie.

Le modelé européen a, quant à la littérature, un complément bien consolidé : l'intérêt sans égal que la vie littéraire porte, depuis le siècle « romantique » que fut pour tous le glorieux, bien que vétuste XIXe siècle, à la littérature française. L'influence littéraire proprement dite a une longue histoire et s'avère être un facteur essentiel dans l'assimilation des modes et des programmes esthétiques, à n'importe quel âge de la conscience littéraire et critique, sans pour autant se transformer en de vains exercices d' imitation stérile, dépourvus de gloire. C'est, tout au contraire, un tableau assez mouvementé d'une réflexion suivie, que la réception des modèles engendre à tout moment dans les discours critiques, dans l'interrogation générique et dans les commentaires d'escorte, comme les paratextes, associés au phénomène interculturel. Il s'agit, d'une part, de la conscience commune d'un lien extrêmement fort, relevant d'une familiarité jamais démentie avec l'atmosphère des lettres françaises. Au niveau du public et de ses habitudes de lecture, on doît parler de l'aisance à lire et d'une bonne connaissance de la langue française, qui s'était même imposée comme langue des salons au XIXe siècle. La riche offerte des traductions contribue à élever le taux de la production éditoriale, toujours avec succès.

La première moitié du XXe siècle constitue donc, du point de vue de la synchronisation avec les modèles de la culture et de la littérature européennes, la période la plus féconde de l'histoire roumaine. C'est l'époque des mouvements poétiques les plus dynamiques, du symbolisme naissant à la fin du XIXe siècle, jusqu'à

BDD-A5841 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:20:34 UTC)

l'expressionnisme d'influence allemande, aux aventures des avant-gardes, dont on retrouve quelques promoteurs européens qui sont d'origine roumaine, comme Tristan Tzara, pour aboutir à une salutaire instauration des voix lyriques originales et puissantes annonçant les grands créateurs de l'entre-deux-guerres: Lucian Blaga, Tudor Arghezi, Ion Barbu. Pour le roman, c'est la même révolution des formes, impliquant à la rigueur les querelles, les oppositions et les manifestations polémiques "des anciens et des nouveaux" théoriciens du genre. Notamment, le débat sur le roman permet l'affirmation d'une poétique explicite, défendue par les créateurs appartenant à des générations différentes d'écrivains et de critiques littéraires, dans les deux sens principaux de l'adhésion esthétique : une poétique caractéristique du « premier modernisme romanesque », c'est-à-dire du modèle référentiel qui aurait gagné, avec Liviu Rebreanu, en 1920, par le chef-d'oeuvre *Ion*, le sommet de l'épique objectif, et l'autre, du deuxième modernisme, la poétique d'une forme interrogative et relativisante, du roman à la première personne, forteresse problématique du Sujet, du « roman célibataire », du roman proustien, etc.

Les préoccupations théoriques et critiques de Mihail Sebastian, enfant prodige d'une génération qui comptait, parmi les jeunes intellectuels des élites roumaines de l'entre-deux-guerres, Mircea Eliade, E. M. Cioran, Camil Petrescu, Eugen Ionescu, Constantin Noica, Mircea Vulcănescu, visent avec prédilection le genre du roman occidental de diverses époques, l'actualité du *canon* (en ce qui pouvait être la crise d'une forme qui risquait la dissolution), les problèmes de la réception critique des formes nouvelles. Dans un des témoinages sur les projets de Sebastian concernant l'étude du roman, (ROSETTI, 1945: 60) nous apprend l'intention qu'aurait eue l'auteur, de rédiger une thèse sur Balzac, dont il préparait une lecture approfondie, en vue d'un doctorat à l'Université de Sorbonne. À la veille de sa mort tragique, dans un accident, comble de l'ironie impersonnelle qui semble avoir gouverné son destin, il allait commencer à donner des cours sur Balzac à une Universite "populaire" instituée par le régime communiste en 1945.

Contemporain de Eugène Ionesco et de E. M. Cioran, Mihail Sebastian eut une carrière publique précoce, munie d'une autorité critique et littéraire fulminante. En 1927, à 20 ans, il était déjà dans la rédaction de la revue « Cuvîntul », publication dirigée par Nae Ionescu, l'une des figures les plus illustres de l'époque, mais aussi des plus controversées, à cause de son activisme politique d'extrême droite pendant la Deuxième Guerre mondiale, et dont l'énergie tout a fait mystérieuse entraîna, par force charmeuse et persuasive, l'adhésion de ses jeunes disciples, l'élite intellectuelle de la génération '27, et ceci non sans paradoxes. Du moins pour le Juif Mihail Sebastian, qui dut en subir les conséquences des plus traumatisantes, car, victime de l'antisémitisme officiel qui envahit le discours politique, il fut exclu également de la société de Nae Ionescu, si sélective aussi avant qu'après l'engagement politique d'extrême droite. Ce n'était pas, néanmoins, si inattendu. En 1934, son roman *De două mii de ani… (Depuis deux mille ans…),* dont la préface de Nae Ionescu, son maître et modèle, frappait tout le monde par son véhémence « indéniablement antisémite » provoqua un « scandale idéologique". Les implications profondes du geste brutal de Nae Ionescu, ainsi que l'attitude paradoxale de Mihail Sebastian forment l'objet d'une analyse de Marta Petreu (PETREU, 2009: 260).

Le jeune écrivain qui rêvait « la liberté de Montaigne: une liberté d'intellectuel qui défend sa solitude » (SEBASTIAN, 1996: 566) finit ainsi par la trouver malgré lui, dans les circonstances historiques les plus défavorables.

BDD-A5841 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:20:34 UTC)

D'après les commentateurs, « de sa génération d'écrivains, Mihail Sebastian a été sans aucun doute (à côté de son ami de l'époque de la guerre, Eugen Ionescu, devenu ensuite le fameux écrivain français et l'un des créateurs du théâtre de l'absurde, Eugène Ionesco), le plus profond connaisseur de la culture française et le plus proche de son esprit. Laissant de côté la signification politique de l'attraction pour une France démocratique dans les années 1920 et surtout dans les années schizophréniques 1930, (…) Sebastian s'est placé comme écrivain dans la tradition de la réflexion psychologique des moralistes français, telle qu'elle a été integrée à l'art du roman par un Stendhal ou par un Marcel Proust. Comme il l'a maintes fois déclaré, Sebastian aurait voulu écrire trois livres sur trois auteurs français qu'il affectionnait particulièrement et qui l'ont influencé chacun à sa manière: Stendhal, Jules Renard et Marcel Proust. » (CĂLINESCU, 2007: 7)

En effet, il écrit un seul livre : sur Proust, mais en biographe, ou plus exactement en lecteur passionné de ses lettres, après lui avoir consacré de nombreux articles et même plusieurs études d'intérêt essentiel. L'interrogation de Mihail Sebastian est permanente, ses textes ont l'allure d'une découverte rythmique, propre à la négation de la routine, toujours prête à transpercer le voile du visible, vers l'intelligible. Quelle est, autrement dit, l'essence de l'art proustien ? En quoi son oeuvre si invraisemblable annonce-t-elle la dissolution d'un genre, quels effets de construction et quelles formes de la connaissance donnent, en des proportions non quantifiables, l'impression saisissante de la révélation, la vision d'un au-delà du Temps? Quels sont les moyens d'une aisance stylistique sans défaut ?

En 1936, dans un *Commentaire (sur une) statistique*, Mihail Sebastian faisait observer que, d'après un classement mondial, la Roumanie était le deuxième pays importateur de livres français, après la Belgique et que, bien évidemment, l'intérêt énorme des Roumains pour la littérature française était brutalement, mais objectivement, asymétrique. Il y a, néanmoins, des éléments tout particuliers qui distinguent entre le goût général d'une époque, l'aspect pragmatique des échanges, les tendances qui favorisent l'existence, à un moment donné, du canon littéraire — et l'écho de ces diverses circonstances et choses impondérables dans la conscience professionnelle d'un critique averti. Mihail Sebastian en fut l'un des meilleurs. Sa passion manifeste pour l'objet en était à la fois une garantie et un danger. C'est une raison suffisante pour un examen plus nuancé. Le jeune écrivain qui venait d'avoir une courte période française, entre décembre 1929 et juillet 1931, s'avère être une conscience lucide et péremptoire dans ses écrits occasionnels, ainsi que dans les études sur Marcel Proust, qui forment la partie la plus consistante de son oeuvre critique. En 1939, il publie un livre sur la *Correspondance de Proust,* appui sur la première grande édition des letters de Proust, *Correspondance générale de Marcel Proust* (1931-1936, Plon). Il était au courant de tout ce qui avait été écrit jusqu'à lui, à une exception près: « On ne connaît pas de recherché intégrale de la correspondance [de Proust, n. n]. Il paraît qu'elle a été entreprise par un spécialiste d'Amérique, M. Philip Kolb, qui préparait dès 1936 une thèse sur la *Correspondance de Proust*, à l'université Harvard – mais je n'ai pas pu apprendre si ce travail de recherche soit paru jusqu'à présent ».

Ses essais et articles, les centaines de textes qui forment la catégorie hétéroclite des chroniques littéraires parues régulièrement, plusieurs fois par semaine, dans « Cuvîntul » (1927-1934), mais aussi dans d'autres périodiques, comme « Revista Fundaţiilor Regale », « România literară », « Azi » ou « Rampa » consacrèrent des éditions entières au sujet de la littérature française. Non sans ironie, Sebastian se vantait d'être l'un des « six lecteurs de Proust en Roumanie », ce qui ne voulait pas dire qu'il

BDD-A5841 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:20:34 UTC)

faisait partie d'un cercle restreint, privilégié pour avoir lu un contemporain français à la mode du temps, mais que la réception de Proust posait une question fondamentale de nature herméneutique, que l'interrogation sur les sens de la « tragédie proustienne », comme il la nommait, avait besoin de l'« oeil vivant » d'un interprète hors commun. En fait, et là c'est un fait digne d'être repris en profondeur, la réception de Proust en Roumanie avait bénéficié très tôt, par rapport à la parution de la série romanesque de la *Recherche du Temps perdu*, des lectures compréhensives, des analyses et de la réflexion critique d'un nombre surprenant d'auteurs, romanciers ou critiques, comme G. Ibrăileanu, Camil Petrescu, Anton Holban (le plus « proustien » des romanciers de l'entre-deux-guerres), Mihail Sebastian, Felix Aderca, G. Călinescu, E. M. Cioran, etc. Situation d'intérêt public sans équivoque, l'oeuvre de Proust a été ressenti, en Roumanie comme ailleurs, non seulement comme la plaque tournante du discours romanesque au XXe siècle, mais aussi, et c'est ce que l'on essaie de montrer, comme une question vivante du dialogue critique, digne d'attention, surtout par le calendrier des parutions d'articles, des débats et des polémiques impliqué(e)s.

Récemment, le professeur Liviu Leonte de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi a consacré un ouvrage très informé à la **perception** du soi-disant proustianisme et, de la sorte, à sa **réception**, vue par les entreprises romanesques, par les poétiques et les discours de la vie littéraire roumaine, depuis les premières décennies du XXe siècle jusqu'au présent. Écrit en français, parce qu'objet d'études doctorales, il s'intitule *À la recherche du roman moderne*, et parut aux Éditions Institutul European, Iaşi, 2006. Regardons-en le sommaire: *Les premières réactions; — L'écrivain, sujet de polémiques; — Proust et le roman roumain de l'entre-deux-guerres ; — L'absence presque totale d'études proustiennes pendant la guerre et la sixième décennie ; — Les premiers signes de normalité ; — L'oeuvre, objet d'études spécialisées ; — Une influence « catalytique ».* Liviu Leonte déclare avoir essayé de cerner parmi les nombreuses contributions au sujet celles qui ont fait histoire dans la conscience critique roumaine : « Ce que je me suis proposé dans ce livre c'est une présentation plus attentive des contributions qui *méritent* (s. n.) ce traitement et un jugement de valeur sur leur contenu. Simultanément, nous avons essayé de marquer les consonances ou les différences par rapport à la critique française de l'époque (dans certains cas, il s'agit d'influences) et nous avons insisté sur l'attitude de la critique française actuelle à l'égard des mêmes sujets. Les résultats sont parfois surprenants, car on découvre des similitudes des points de vue, qui méritent d'être relevées, surtout dans la critique roumaine de l'entre-deux-guerres. La priorité de Camil Petrescu dans l'interprétation par l'intermédiaire de la phénoménologie a été déjà signalée. G. Ibrăileanu anticipe des points de vue de Gaëtan Picon ou de Jean-Yves Tadié quand il estime que les vrais personnages de la *Recherche...* sont les *«* états d'âme ». Cela ne veut pas dire que les Roumains ont été des précurseurs, comment préconisaient les adeptes du protochronisme, mais qu'il y a des phénomènes culturels qui se produisent par le truchement de parallélismes, non seulement grâce aux influences ».

Dresser l'inventaire des thèmes, ou même des auteurs français commentés, n'est pas facile. Outre l'aspect parfois impressionniste des notations, de vrais problèmes la poétique romanesque sont exposés dans les textes de Mihail Sebastian. *Les Climats*, l'oeuvre d'André Maurois, le convainc de « l'industrialisation du psychologisme », qui est une sorte de „proustianisme discipliné jusqu'à la pauvreté ». Il dénonce le découpage facile de l'anecdote psychologisante, en des « parties accessibles, en des fragments qui ne fatiguent personne », tout en étant conscient du succès, auprès du public, de cette «esthétique à la mode ». Il y voit le triomphe absolu de l'industrie

BDD-A5841 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:20:34 UTC)

littéraire, il juge cette victoire d'une méthode de construction dans le roman qui s'appuie sur le principe de la vulgarisation des langages specialisés et des thèmes afférents : le langage psychologique (« les abstractions de la recherche à l'intérieur humain »), le langage philosophique («les questions de métaphysique agréable »). C'est surtout le cas de la transposition légère des théories philosophiques dans le texte littéraire, une forme de dilettantisme (« contrefaçon de Bregson à la mesure de la compréhension d'une salle de théâtre », chez Pirandello). La 116-e édition du livre d'André Maurois, *Climats*, occasionne sa réflexion de « sociologie littéraire » – l'étude du succès littéraire, tenant compte du « jeu des sympathies populaires » et des « réactions en sourdine du lecteur moyen » (qui se manifeste comme un important facteur de sélection). Le critère du *box-office* met en relation « la position de l'écrivain et la compréhension de son lecteur ». La réactivité du public – thème si actuel —, la condition du succès, en ce qu'il a de moins symbolique (« une littérature acceptée publiquement et spontanément est un plébiscite ») le poussent à s'intéresser non pas à l'art de Maurois, mais à l'art poétique de « son public ». L'influence de Proust, toujours en tonalité mineure, chez André Maurois, est due au fait qu'il attaque « un thème de la classe psychologique littéraire : la jalousie non pas en tant que sentiment, mais en tant que réaction fatale dans le jeu de l'amour, comme un terme éternel et précis. »

Mihail Sebastian trouve aussi que la manière « extérieure », en quelque sorte, dont on utilise la psychologie dans le roman définit une « formule littéraire, une loi technique de l'écrivain, un chapitre d'art poétique en soi ». Ce seraient des déterminations « extérieures » à l'oeuvre, qui tiennent exclusivement à la mode ou tout simplement à l'influence (de Proust). Les conditions du succès, dans l'oeuvre d'imitation (le modelé éloigné – Proust) sont: les préoccupations de psychologie dilettante, le pathétisme grave d'intellectualité moyenne et accessible, le pittoresque psychologique.

La « leçon de Proust » (in « Universul literar », 1928) est perceptible, selon Sebastian, dans la poétique du personnage. La configuration finale (de cette forme/catégorie/ projection fuyante de l'univers fictionnel) est révélatrice dans les dernières pages du roman et s'explique par les approximations successives, en des reflets réitérés, par le complexe vague des sensations, par la lenteur de l'accumulation des traits. L'écrivain « n'épuise jamais les cercles de pénombre d'un fait ». Sur le modèle de la connaissance propre à l'oeuvre, chez Proust, s'est edifié le déchiffrement du texte proustien.

À la fin de nos considérations, par lesquelles on a essayé de situer Mihail Sebastian non seulement par rapport aux tendances synchroniques de l'époque, mais dans la perspective du processus même de la pensée, de la réflexion qui le met face au modèle, on voudrait citer ces lignes de son étude sur la *Tragédie proustienne. Mademoiselle de Stermania*: « Pour un lecteur non averti, Mademoiselle de Stermania pourrait, dans l'univers proustien, remplir la fonction des ombres symbolistes. Elle existe. On en parle. Elle mène une vie à elle, quelque part, au-delà des destins connus du livre. Elle vit en même temps que tous les héros du roman (...). Mais le sens de cet éloignement, de cette méconnaissance prédestinée, envers laquelle la vie ne peut rien faire, c'est différent de celui de l'esthétique symboliste. Là, une femme qui passe (thème suffisamment banal pour qu'on puisse le résumer dans une formule) attire par une puérile envie d'aventure (...). L'inconnu proustien relève d'une tragédie de l'intelligence et d'une panique de la vie quotidienne. Marcel Proust souffrait d'une faim de certitude. Tous les moments de la *Recherche*..., tous les gens et toutes les choses de cet univers sont puisés au doute, extraits d'une obscurité qui les cachait. Ile ne peut pas

BDD-A5841 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:20:34 UTC)

les comprendre globalement. Une passion talmudique l'oblige à chercher les nuances et les lumières infinies des choses, à les définir et à les distinguer les unes des autres. (...) Qu'est-ce que le roman de Proust sinon une hallucinante course vers la vérité, une nostalgie profonde et lucide des relations figées, une envie de connaissance et de vérification, de découverte et de précision ? »

BIBLIOGRAPHIE

Călinescu, M., *Cuvînt înainte*, in Mihail Sebastian, *Itinerar spiritual francez*, Hasefer, București, 2007

Leonte, L., *À la recherche du roman moderne*, Institutul European, Iași, 2006

Petreu, M., *Diavolul și ucenicul său: Nae Ionescu – Mihail Sebastian*, Polirom, Iași, 2009

Rosetti, AL., „*Mihail Sebastian*", in *Revista Fundațiilor Regale* serie nouă, anul XII, nr. 1, sept. 1945, p. 60.

Sebastian, M., *Itinerar spiritual francez*, Hasefer, București, 2007

Sebastian, M., *Jurnal: 1935-1944*. Text îngrijit de Gabriela Omăt, prefață și note de Leon Volovici, Humanitas, București, 1996

BDD-A5841 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:20:34 UTC)